Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2008)
Heft: 227-228

Buchbesprechung: Livres
Autor: David, Juliette

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Livres

La province n'est plus la province

D'Alain Clavien, Hervé Guilloti et Pierre Marti
Éditions Antipodes

Les relations culturelles franco-suisses à l'épreuve de la Seconde Guerre mondiale (1935-1950)

« *Provincial, le mot est lâché et tout ce qu'il contient de complexe romand et de morgue française se retrouve à des degrés divers dans les expériences de contacts culturels entre les deux pays.* »

Entre les deux guerres, de jeunes revues suisses se créent et éprouvent le besoin de chercher une sorte de consécration auprès des écrivains français, parisiens en particulier. Exercice à double tranchant : tantôt quelques auteurs condescendent à publier dans les revues suisses, tantôt ils y envoient ce dont les éditeurs français n'ont pas voulu.

En 1932, à l'apparition de la revue *Esprit*, une vague de sympathisants, souvent étudiants, animent des groupes d'études qui, en Suisse allemande également, débattent d'un personnalisme à la mode helvète. La guerre va modifier profondément toutes les données.

En France, les intellectuels sont souvent les boucs émissaires du nouveau régime. La recherche d'éventuels aïeux juifs permet d'éliminer de nombreux écrivains.

Ceux qui, avant la guerre, avaient été en relations avec la *Gazette de Lausanne* ou le *Journal de Genève* se tournent alors vers la Suisse pour essayer de survivre grâce à des articles, des livres ou des tournées de conférences.

La presse suisse est soumise à la censure. La Suisse a créé en 1939 la « Division Presse et Radio (DPR) » qui complète un arrêté de 1934 prévoyant un avertissement ou une interdiction pour les journaux dont les articles « *en outrepassant d'une manière particulièrement grave les limites de la critique, menacent de troubler les bonnes relations de la Suisse avec d'autres États.* »

La France, elle aussi, censure les publications suisses dont une grande partie sont lues en France (la *Gazette de Lausanne* par exemple, verra son tirage quotidien passer de 12 900 en mars 1939 à 36 300 en mars 1941).

La censure de Vichy fait comprendre au Conseil d'administration de la *Gazette* l'utilité de publier des écrivains proches du maréchal. Cela durera un certain temps, mais dès 1943-1944, les témoignages de résistants sont en première place.

Le *Journal de Genève* verra lui aussi son tirage passer de 13 300 exemplaires en 1939 à 61 300 en avril 1942. Ses liens avec des écrivains conservateurs et vichystes lui évitent une partie des ennuis de la censure française, tout au moins jusqu'en octobre 1942 où les journaux suisses, devant la dictature de Vichy, renoncent à leur clientèle française.

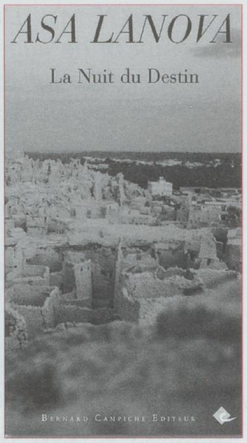
Une sorte de navette se produit entre la France et la Suisse pendant toute la période de la guerre et parfois même au-delà. De nombreux écrivains et journalistes français de toutes tendances bénéficient en Suisse de moyens financiers et d'une tribune pour exposer leurs idées. Quelques Suisses dont les idées sont proches des nazis se rendent en France pour obtenir une reconnaissance qu'ils estiment leur manquer dans leur pays. À la solde de l'occupant, ils y feront beaucoup de mal et l'un d'eux sera même exécuté par la résistance.

Dès la fin des hostilités, Français et Suisses fuient l'épuration et tentent de se réfugier, clandestinement ou non, dans le paradis helvétique. La Confédération en jugera et condamnera quelques-uns, en refoulera d'autres et en aidera même à s'exiler en Amérique du Sud.

Il devient urgent de promouvoir une politique culturelle active. Pro Helvetia « *conçu en premier lieu comme un rempart de la culture suisse face à la propagande étrangère* » est appelé à financer de nombreuses manifestations à l'étranger et avec l'aide d'autres organismes, des tournées de conférences en Suisse. André Siegfried, par exemple, y trouvera la matière de son livre *La Suisse démocratie-témoin*. Il y remarquera : « *Voici un pays qui, presque seul en Europe, a traversé les deux catastrophes sans y être entraîné. Il a mobilisé, s'est porté à ses frontières pour en préserver l'intégrité ; nous savons qu'il se serait battu pour son indépendance. C'est sans doute parce que les agresseurs possibles le savaient aussi qu'ils n'ont pas essayé de violer sa neutralité.* » Si c'est peut-être une des raisons, ce n'est sans doute pas la seule.

La nuit du destin

D'Asa Lanova
Éditions Bernard Campiche



Dans l'inquiétante touffeur des rues, Anne, la narratrice, accomplit une sorte de pèlerinage à la recherche d'Ismaël, un homme qui fut un de ses amis et qui disparut après lui avoir laissé un étrange message téléphonique.

Si elle retrouve les femmes qui ont compté dans sa vie, amoureuses, mère ou fidèle servante, il y a une autre présence qui emplit tout le livre et qui, tantôt attirante tantôt écœurante, ne nous laisse pas en repos, c'est Alexandrie, la ville qu'Asa Lanova connaît bien et dont elle sait nous révéler les mystères.

Anne retrouvera le dernier message d'Ismaël : « *... Il n'existe pas d'écrit de moi traitant de ces choses et n'en existera jamais. Et cette Connaissance ne se peut transmettre comme un théorème. Ce n'est en effet qu'après une intime accoutumance avec son objet que, comme de l'embrasement d'un éclair jaillit la flamme, sa Lumière persistera sans nécessité d'aliments extérieurs ...* »

et loin d'Alexandrie, elle emportera une blessure inguérissable : « *cependant que remontent en moi de lointains relents halieutiques, me reviennent ces mots du "poète de la ville", qui m'obsèdent jusqu'à l'aube :*

" ... et dis adieu à Alexandrie qui te quitte... " »

Juliette David